

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Pédagogie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe que vous me dites d'un commencement d'agitation politique, à propos de l'Orient, entre Petersbourg, Londres et Paris, ne m'étonne pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°190/216

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 448, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/235-239

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°156 Mercredi soir 10 Oct. 9 heures

Ce que vous me dites d'un commencement d'agitation politique à propos de l'Orient, entre Pétersbourg, Londres et Paris ne m'étonne pas. Je ne sais rien ; ce qu'on nous dit, ce qui paraît est plutôt pacifique. Mais je sens quelque chose dans l'air, quelque chose de nouveau et j'en crois souvent plutôt mon instinct que ma réflexion. Probablement ce nouveau-là, n'aboutira à rien comme tout aujourd'hui. Pourtant ce sera un pas. On avance en se traînant. Vous avez bien raison, écrire est un misérable moyen de conversation. J'espère à l'autre. Mais ce ne sera pas de l'Orient que nous parlerons d'abord.

J'aurais voulu voir le lit de justice chez Pozzo. Non que je ne sois accoutumé à ces façons-là de notre Chancelier. Je les lui ai toujours vues. Il a toujours manqué de tact et de vraie élégance. Comme bien des gens aujourd'hui, il supplée en fait d'habileté et d'esprit, à la qualité par la quantité. Il n'a rien de rare, mais, il a beaucoup de ce qui sert tous les jours. Il ne faut pas être lui, mais il est très bon de l'avoir pour soi. A propos, savez-vous que l'hiver dernier, il était jaloux de M. Piscatory auprès de Mad. de Boigne ? Je ne sais si cela recommencera cet hiver.

Jeudi 7 heures

Vous tenez un véritable congrès, Matonchavitz, Alexandre, des arrivants de Naples, de Londres, de Pétersbourg. Quand les fabricants de commérages sur vos grandes intrigues sauront tout cela, ils se croiront bien sûrs de leur fait. Moi, je passe mon temps à intriguer avec Marius, Sylla et César. Et nous nous amusons parfaitement mes enfants, et moi, de l'esprit et des actions de ces intrigants-là. On peut vraiment mettre les plus grandes choses et les plus grands hommes à la portée d'enfants intelligents et accoutumés à entendre parler de tout. M. de Broglie me mande qu'il sera obligé de venir à Broglie du 20 au 25 de ce mois, pour affaires, et qu'il viendra passer 29 heures ici. Il ne voit en effet personne. Mais sa lettre ne porte aucun caractère d'abattement qui est la disposition que je craindrais le plus pour lui. Il ne doit rester à Broglie que trois ou quatre jours. Que les impressions sont diverses ! Il m'a paru pressé de quitter Broglie, et effrayé d'y revenir. J'aurais voulu rester toujours aux mêmes lieux, entouré des mêmes objets, menant la même vie. C'est le changement qui me navre et me révolte après la mort.

Ma mère était un peu souffrante hier, toujours de cette même disposition au mal de tête et au vertige. Je lui ai fait faire une longue promenade dans ces bois, sous ce soleil dont je vous parlais le matin. Elle s'en est bien trouvée. Elle a une merveilleuse disposition à se distraire et à se reposer des émotions fortes par les plaisirs simples. Je fais planter des arbres ; elle regarde, elle conseille ; et cet intérêt qu'elle y prend lui fait plus de bien que toutes les tisanes du monde.

Lady Granville a-t-elle fait sa déclaration à Marie. Vous savez que j'en suis curieux. Je ne doute guère de la soumission au premier moment. C'est l'exécution qu'il faut voir. Vous arrive-t-il comme à moi ? Il y a deux époques où je ne me plais guère à vous écrire, et suis en un moment au bout de ce que j'ai à vous dire ; c'est quand je

viens de vous quitter, et quand j'approche de vous revoir. Entre deux je me résigne, je m'établis. Mais les premiers et les derniers temps sont durs.

10 heures 1/4

Vous aimez les petits mots. J'en ai le cœur plein. Je ne peux pas, vous les envoyer tous. Je vous les apporterai. Adieu, Adieu Moi, j'aime la visite de Mad. de Talleyrand. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1574>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 octobre 1838

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

21

Ce que vous me dites d'un commun-
-ement d'agitation politique, à propos de l'Orient, entre
Petersbourg, Londres et Paris, ne m'étonne pas. Je ne sais
rien; ce qu'on nous dit, ce qui paraît est plutôt pacifique.
Mais je sens quelque chose dans l'air, quelque chose de
nouveau, et j'en crois souvent plutôt mon instinct que ma
réflexion. Probablement ce nouveau là s'abrutira à rien,
comme tout aujourd'hui. Pourtant ce sera un pas. On
avance en se trainant. Vous avez bien raison; écrire
est un misérable moyen de conversation. D'inspire à
l'autre. Mais ce ne sera pas de l'Orient que nous
parlerons d'abord.

J'aurais voulu voir le lit de justice chez Pozzo. Non
que je ne sois accoutumé à ce façon là de notre
Chancelier. De lui, lui ai toujours vu. Il a toujours
manqué de tact et de vraie élégance. Comme bien de
gens aujourd'hui, il supplie, en fait d'habileté et
d'esprit, à la qualité par la quantité. Il n'a rien
de rare, mais il a beaucoup de ce qui sert tous les
jours. Il ne faut pas être lui, mais il est très bon de
l'avoir pour soi. à propos, savez-vous que, l'hiver

derrière, il était jaloux de M^r Piscatory auprès de M^r de
Boigny ? De me dire si cela recommencera cet hiver.

Jeudi 7 heures.

Vous tenez un véritable congrès; M^r Matuschewitz, Alexandre, les
arrivés de Naples, de Londres, de Pétersbourg. Quand les
fabricans de commérages sur vos grands intrigues sauront
tout cela, ils se croisent bien sur de leur fait.

Moi, je passe mon temps à intriguer avec Marius, Sylla
et César. Le nous nous amusons parfaitement, me enfant
et moi, de l'esprit et de actions de ces intrigans là. On
peut vraiment mettre le plus grand talent et le plus grand
homme à la portée d'enfant intelligent et accoutumé à
entendre parler de tout.

M^r de Broglie me demande qu'il sera obligé de venir à
Broglie du 20 au 25 de ce mois, pour affaire, et qu'il voudra
passer 24 heures ici. Il ne voit en effet personne. Mais
sa lettre ne porte aucun caractère d'abattement, qui est la
disposition que je voudrais le plus pour lui. Il ne doit
rester à Broglie que trois ou quatre jours. Sur les impressions
de son divorce. Il m'a paru pressé de quitter Broglie et
effrayé d'y revenir. J'aurais voulu rester toujours aux mêmes
lieux, entouré des mêmes objets, menant la même vie.
C'est le changement qui me navre et me révolte après la mort.

Ma mère était un peu souffrante hier, toujours de cette

même disposition au mal de tête et au vertige. Je lui ai fait
faire une longue promenade sans le bon, sans le soleil dont
je vous parlai le matin. Elle s'en est bien trouvée. Elle a
une merveilleuse disposition à se distraire et à se reposer des
inconvénients faits par le plaisir simple. Je fais planter des
arbres; elle regarde, elle conseille; et cet intérêt quelle y prend
lui fait plus de bien que toutes les tisanes du monde.

Lady Trauvilla a-t-elle fait sa déclaration à Marie?
Vous savez que j'en suis curieux. Je ne doute guère de la
promission au premier moment. C'est l'exécution qu'il faut voir.

Vous arrive-t-il comme à moi? Il y a deux époques où
je ne me plain guère à vous écrire, et suis en un moment au
bout de ce que j'ai à vous dire; l'est quand je viens de
vous quitter et quand j'approche de vous revoir. Entre deux,
je me résigne, je m'écarterais. Mais les premiers et les
derniers tous sont durs.

10 heures $\frac{1}{4}$

Vous aimez les petits mots. J'en ai le cœur plein. Je ne puis
pas vous les envoyer tous. Je vous les apporterai. Adieu. Adieu.

Mais, j'aime la visite de mad^e de Talleyrand.